

Sous la direction de
Esther Benbassa et Jean-Christophe Attias

Juifs et musulmans

Une histoire partagée,
un dialogue à construire



La Découverte

9 bis, rue Abel-Hovelacque
75013 Paris

ISBN 2-7071-4821-0

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

Si vous désirez être tenu régulièrement informé de nos parutions, il vous suffit d'envoyer vos nom et adresse aux Éditions La Découverte, 9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris. Vous recevrez gratuitement notre bulletin trimestriel **À La Découverte**. Vous pouvez également nous contacter sur notre site **www.editionsladecouverte.fr**.

© Éditions La Découverte, Paris, 2006.

Remerciements

L'événement à l'origine de cet ouvrage est une série de rencontres qui se sont tenues le 13 mai 2004, en journée en Sorbonne et en soirée à l'Institut du monde arabe (IMA).

Il nous est un agréable devoir que de remercier ceux qui, les premiers, ont cru en ce projet et accepté d'en assumer une grande part de l'organisation : *Le Monde des religions*, son directeur d'alors, Jean-Paul Guetny, sa rédactrice en chef, Djénane Kareh Tager, et toute leur équipe, y compris le service commercial et la communication.

Pour leur soutien et les subventions qu'ils nous ont accordées, nous exprimons notre gratitude à l'École pratique des hautes études (EPHE) et à sa présidente, Marie-Françoise Courel, ainsi qu'à l'Institut européen en sciences des religions, à son président d'alors, Régis Debray, à Claude Langlois, son directeur, et à leur collaboratrice, Isabelle Saint-Martin.

Le Centre d'histoire moderne et contemporaine des Juifs de l'EPHE a joué, dans cette aventure, un rôle d'impulsion et d'encadrement décisif. À l'IMA, alors présidé par Denis Bauchard, Farouk Mardam-Bey fut un collaborateur plein d'idées et toujours disponible.

Merci à nos présidents de séances : outre les déjà cités D. Kareh Tager, C. Langlois et F. Mardam-Bey, Joël Roman, Elias Sanbar et Henri Tincq. Merci au public – près de mille cinq cents personnes – qui a contribué, par ses questions, à enrichir nos débats.

Ce livre n'est pourtant pas un simple volume d'actes. Sa structure et son contenu ont été retravaillés pour fournir au lecteur un ensemble complet et cohérent – chaque auteur restant néanmoins seul responsable des opinions qu'il exprime.

6 *Juifs et musulmans*

Dans un souci de simplification, « juif » est partout orthographié avec une minuscule, que ce terme désigne l'adepte d'une religion ou le membre d'un peuple.

Nous tenons pour finir à marquer notre reconnaissance à notre éditeur, François Gèze, directeur des éditions La Découverte, et à toute son équipe.

E. B. et J.-C. A.

Introduction

ESTHER BENBASSA ET JEAN-CHRISTOPHE ATTIAS

En cette ère des mémoires, substituts de patries perdues ou imaginées, où nous venons peut-être de nous engouffrer, parler d'histoire partagée sonne comme un défi pour utopistes. Ce défi, nous l'avons relevé, le 13 mai 2004, en tentant de réunir universitaires, journalistes, militants associatifs, responsables communautaires, hommes et femmes de terrain autour d'une question qui, à l'époque, incitait plus à la discorde et à l'affrontement qu'à l'écoute et au dialogue. Il s'agissait d'évoquer ensemble, hors de toute vision lacrymale de l'histoire, les heurs et les malheurs d'une coexistence judéo-musulmane ancienne. Et de faire se rencontrer des gens qui, en raison de leurs positions divergentes sur le différend israélo-palestinien, étaient avec le temps devenus des frères ennemis.

La tension était alors au plus haut, au Moyen-Orient aussi bien qu'en France où le conflit israélo-palestinien s'était répercuté, parfois avec violence. La réémergence de l'antisémitisme faisait craindre le pire aux juifs. L'Arabe, le musulman commençait d'incarner aux yeux de beaucoup le nouvel antisémite par excellence. Et ceux qui critiquaient la politique menée par Ariel Sharon étaient souvent considérés, un peu à la légère, comme des antisémites en acte ou au moins en puissance. Il y eut certes des dérapages et des dérives antisémites. Et les agressions enregistrées dans le pays, de gravité variable, étaient assurément intolérables. Elles évoquaient aux yeux de certains les sombres temps des années 1930 et de la guerre. Comment ne pas comprendre une telle remontée de mémoire ? Elle n'en brouillait pas moins le présent. La réalité était en effet moins simple et moins univoque que

8 Juifs et musulmans

beaucoup étaient tentés de le faire croire. En outre, l'instrumentalisation du regain d'hostilité antijuive par certains cercles activistes juifs, anxieux de défendre Israël et de restaurer son image fort dégradée, ne pouvait que contribuer à la confusion générale.

De leur côté, les jeunes « musulmans » que l'on mettait en cause, ces « victimes du racisme » devenues « racistes » à leur tour – ainsi s'exprimait-on à l'époque –, trouvaient dans l'appropriation des stéréotypes antisémites classiques comme une manière de réagir aux maux d'une société bloquée, rigide, fermée au pluralisme, impuissante à remédier au chômage, à la discrimination, à une éducation inégalitaire, au logement ghettoïsé. Sans doute les maux que l'on subit ne sauraient-ils justifier qu'on en inflige à d'autres qui en fait n'en sont point responsables. Reste que le nationalisme identitaire de certains Français arabes, de certains Afro-Français, parant à la fragilité de leur position dans la société française, se cristallisait dans une opposition à l'Autre, en l'occurrence le juif. Un juif qui, parfois originaire des mêmes contrées qu'eux, semblait, lui, avoir insolemment réussi en France.

En face, les juifs français, surtout les plus sécularisés d'entre eux, trouvaient en Israël le marqueur identitaire fort dont ils avaient besoin. Mais ce pays, devenu refuge imaginaire et positif, revanche sur la souffrance et sur l'extermination, sur l'antisémitisme et sur l'errance, ce pays-là, attaqué par les médias, avait perdu son aura d'antan dans l'opinion publique. À l'instar des Français arabes tentés de s'identifier à la lutte « héroïque » des Palestiniens, les juifs français développaient leur propre forme de nationalisme identitaire, que l'antisémitisme émergent ne pouvait que renforcer.

Pour les juifs issus des pays arabes, notamment d'Afrique du Nord, le contentieux était lourd. Il incitait à réécrire le passé juif en terre d'islam comme une série continue d'humiliations et de violences. Une vision noire s'imposait, masquant une histoire plutôt grise, comme peut l'être celle de toute coexistence faite de conflits et de convivialité, de défiance et d'échanges y compris culturels. Soudain, l'histoire comme telle n'avait plus sa place, ayant abdicué, sur fond négatif, au profit de la mémoire. D'une mémoire nourrie d'un présent

mal vécu de part et d'autre, aussi bien par ceux qui se sentaient attaqués que par ceux qui attaquaient, de quelque « origine » qu'ils fussent.

Le conflit israélo-palestinien encourageait plutôt le face-à-face entre juifs et Arabes. Mais un antisémitisme récent se développait également dans certains milieux noirs, sujets eux aussi aux discriminations quotidiennes. Noirs ou Arabes, musulmans ou pas, et même devenus français, toujours curieusement « issus de l'immigration », leur « origine » ne cessait de leur coller à la peau. Par contraste, la condition des juifs français d'origine nord-africaine, et spécialement algérienne, soulignait, indûment certes, l'injustice. Arrivés à partir de la fin des années 1950, ils étaient pour la plupart déjà français. Ils n'avaient pas été considérés et ne se considéraient pas eux-mêmes comme des « immigrés ». La distinction était en fait ancienne. Elle avait tenu à la volonté des colons, qui avaient choisi les uns plutôt que les autres. En Algérie, par décret, les juifs étaient devenus des citoyens français dès 1870, un « privilège » toujours refusé aux autres « indigènes ». Comme on le voit, les conflits ont également leur histoire. Cette histoire, il convient de l'écrire. Et la France se devrait de l'assumer tout entière, avec ses pages sombres aussi. Faute de quoi, nous glisserons inexorablement vers les terres mouvantes des mémoires qui obscurcissent le présent avec les images simplifiées d'un passé reconstruit, et qui projettent sur ce passé les émotions, les amertumes et les ressentiments du présent, le tout hypothéquant l'avenir.

Tel fut notre projet en 2004, tel est le projet de ce livre aujourd'hui : contribuer à restituer un passé complexe, sans l'embellir, sans le noircir, pour que nous soyons tous à même de nous regarder aujourd'hui dans un esprit de rapprochement et de compréhension, sans naïveté, mais sans *a priori* non plus. Le dialogue ne consiste pas à effacer ce qui fut, mais à le considérer avec distanciation et à cerner précisément ses rapports avec notre vécu actuel, pour forcer des portes, pour créer des passerelles, parfois sans indulgence, mais avec espoir.

La France est sans doute en train de vivre les derniers sursauts de son jacobinisme centralisateur, vouant aux gémonies

10 Juifs et musulmans

tout ce qui dépasse son modèle républicain un et indivisible. Ce sont des moments graves, d'anxiété, de résistances frontales, mais qui annoncent peut-être l'advenue d'une France multicolore, d'une France de la discrimination positive et non négative, d'une France où toutes les histoires se partageraient pour remodeler notre histoire et notre mémoire collectives dans le respect mutuel. Histoire d'une France millénaire, certes, mais aussi histoire tumultueuse d'une pluralité, émergeant d'une patiente recherche, ne cédant ni aux oukases des mémoires « offensées », ni aux diktats de la bonne conscience nationale.

Ce volume aborde la question de la diversité de la France et des populations qui l'ont faite hier et la font actuellement sous un angle particulier, qui est celui de l'histoire en France, mais aussi *avant* la France et *ailleurs* qu'en France, des rapports entre juifs et musulmans, mais aussi entre juifs et Arabes, voire entre « Orient » et « Occident ». Le religieux y a sa place, mais n'y occupe pas toute la place. Pour beaucoup de nos contemporains, les mots « musulman » et « juif » traduisent en effet, plus qu'une foi ou une pratique rigoureuses, une identité, une tradition familiale, une filiation culturelle non exclusive, ce tuteur invisible qui nous tient debout.

Les émeutes qui ont enflammé nos banlieues en novembre 2005 et les récents débats sur l'enseignement du présumé « rôle positif » de la colonisation auront au moins eu quelques mérites. Nous savons désormais que les tensions qui travaillent la société française ne sont pas seulement de nature interethnique ou interreligieuse et qu'elles ne sont pas seulement la projection ici de conflits qui se déroulent ailleurs. En novembre, « juifs » et « musulmans » n'étaient pas sur le devant de la scène et ce n'était en l'occurrence pas des synagogues que l'on brûlait. Le récent embrasement de nos banlieues est là pour signaler l'urgence d'un projet politique, social, économique, culturel et éducatif cohérent, susceptible d'assurer non seulement l'égalité des chances, mais les retrouvailles de toutes les composantes d'une nation enfin perméable à la spécificité de ceux qui s'en réclament. D'une France respectable et respectée parce qu'elle aurait renoncé à se construire contre l'Autre pour surmonter la crise d'identité

Introduction **11**

qu'elle traverse face à la mondialisation et face à l'Europe élargie. D'une France désormais inclusive, ouverte et libérée de sa peur de l'avenir. Qui ne connaît les effets désastreux des replis nationalistes dans l'histoire contemporaine ?

Notre journée du 13 mai 2004, dont ce livre porte témoignage, fut peut-être modestement, en des temps de conflits, comme une parenthèse de bon augure. Nous en sommes sortis renforcés dans notre conviction que l'échange est toujours possible, tant que les conditions minimales du débat sont assurées. Les intervenants de cette journée l'ont démontré sans jamais se renier. C'était cette confirmation que le public, nombreux, chaleureux, fiévreux parfois, était venu chercher. Par la suite, le relais a été pris par d'autres utopistes qui, en fin de compte, ne l'étaient pas tant que ça. Alors, défi relevé ? Pari gagné ? Sans doute pas encore...